



L'historien jardinier

Je n'aime pas le printemps. Je préfère l'automne, quand la nature rentre chez elle dans une dernière parade. C'est peut-être pour cela que les pages sur Combourg, au début des *Mémoires* de Chateaubriand, sont celles que je préfère, ou certains poèmes d'Apollinaire dans *Alcools*: «Les feuilles qu'on foule / Un train qui roule / La vie s'écoule». Que disent les jardiniers de leurs jardins? Lorsqu'ils m'en parlent, j'ai l'impression qu'ils parlent de moi, de mon travail, des heures heureuses et malheureuses de mes recherches. Il existe toutes sortes de chemins de traverse entre un potager et le bureau de l'historien, sa bibliothèque, ses livres. L'ordre, d'abord, les alignements, le classement, la symétrie, un ordre fragile sans cesse contredit par des forces contraires. L'anachronisme, les oublis, les contretemps ou les contre-emplois d'analyse de ses sources sont les mauvaises herbes de l'historien. Et elles ne cessent de repousser. Nous plantons des mots comme le jardinier plante ses arbres, encore faut-il que ce soit au bon endroit, au bon moment. Je n'écris pas cela parce que je suis moi-même un peu jardinier, mais parce que je nous trouve les mêmes défauts et les mêmes qualités. La patience, d'abord. Il faut savoir attendre, perdre un peu son temps dans les archives, les ruminer longtemps avant de passer à l'écriture, tout comme le jardinier guette les saisons, se plie à leurs caprices avant de commencer ses travaux. L'humilité, ensuite. On ne se pose pas toujours les bonnes questions du premier coup, on rate la construction d'un livre avant de trouver celle qui correspond le mieux à ses recherches. L'historien hésite, tâtonne, tout comme il peut arriver au jardinier de ne pas planter au bon endroit. On déplace, on remplace, on permute. Ce n'est pas seulement une affaire de sol, d'humidité, de profondeur ou d'acidité. L'esthétique, les combinaisons de feuillages,

de formes et de couleurs sont à un jardin ce que le style est à un livre. Dans l'un de ses plus beaux poèmes, l'abbé Delille, qui vivait à l'époque du «plaisir de vivre», a l'air de parler d'écriture quand il parle des jardins: «Dessinez ces aspects, ces coteaux, ce lointain / Devinez les moyens, pressentez les obstacles / Mais l'audace est commune et le bon sens rare / Au lieu d'être piquant, souvent on est bizarre.» Nous avons tant d'autres choses en commun. L'honnêteté, par exemple. L'historien ne triche pas plus avec ses sources que le jardinier avec ses végétaux. Je pense encore à quelque chose dont on crédite plus les romanciers que les historiens mais qui leur est essentiel, c'est l'intuition. On ne dessine pas un paysage, on ne le projette pas dans le vide, on ne se lance pas plus dans des recherches et dans un livre sans cet instinct ou cette conviction, parfois déçue, qu'il existe des correspondances plus ou moins secrètes entre un sujet et l'intelligence que l'on peut lui donner et, avec lui, le contexte dans lequel il s'inscrit. Ces intuitions-là font de l'historien un géographe doublé d'un climatologue. Tout comme le jardinier, la justesse de son approche dépend souvent de sa capacité à sentir «l'air du temps», le climat particulier aux périodes sur lesquelles il travaille. J'entends par là les détails dans lesquels, comme l'on sait, le diable sommeille toujours – les usages, le langage, les objets... –, toutes ces petites choses de la vie dont les mémorialistes parlent si peu parce qu'elles leur paraissent en dessous de leur intérêt, qui sont si difficiles à débusquer et qui feront que l'historien évitera de décrire un désert quand il pensait être dans une forêt. Les jardins ont leurs historiens, certes, mais ceux-ci savent-ils qu'ils sont un peu jardiniers? ■

E. de Waresquiel

“ Il existe toutes sortes de chemins de traverse entre un potager et le bureau de l'historien, ses livres. Nous plantons des mots comme le jardinier plante ses arbres ”

Vous la trouvez prodigieuse.
Vous la retrouverez ici.

medici.tv

classical emotions on demand*

LIVE | **REPLAY** | CONCERT | OPÉRA | BALLET | DOCUMENTAIRE



UN ABÉCÉDAIRE LITTÉRAIRE QUI PUISE AU PLUS PRÈS DES ZONES D'OMBRE ET DE LUMIÈRE D'ANTOINE DE SAINT EXUPÉRY.



Par Alain Vircondelet,
l'un des meilleurs
spécialistes de
l'écrivain-pilote.



ALISIO
HISTOIRE

Retrouvez-nous
sur [alisio.fr](https://www.alisio.fr)

